

DIDIER DOLNA

LES ALLEFRANCS

**l'Allemagne + la France = l'Allefrance
un nouveau pays, une nouvelle société**



Didier Dolna

Les Allefrancs

Frankland/Le grand rapprochement

© Didier Dolna, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5019-8

Image de couverture : IA - Bing Image Creator

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« L'enthousiasme est à la base de tout progrès »
Henri Ford*

*« Oh France, si l'enthousiasme un jour s'éteignait sur votre sol... »
Madame de Staël
De L'Allemagne*

*« Les rêves finissent toujours par vaincre la réalité si on leur en donne
l'occasion ».
Stanislas Lem
Le congrès de Futurologie*

*« Je ne jouis jamais de ce que j'ai achevé,
et je ne suis heureux qu'en entreprenant du nouveau »
Alexandre Humboldt*

Note d'intention

L'Europe actuelle est une Europe ectoplasmique, une Europe de couloirs, de bureaux, de limousines déposant devant des grands immeubles, une élite technocratique souriant à une élite médiatique énamourée.

Cette Europe est une idée. Elle n'a pas de chair. Elle est née de principes, mais n'a pas d'âme.

Les événements récents en Ukraine ont certes rendu un peu de tonus à cette construction. Mais la peur ne suffit pas, elle peut réunir momentanément les peuples, mais on ne bâtit rien de beau, de grand, de durable sur la peur. Ce qu'il faut c'est l'ardeur, l'enthousiasme.

Les pays européens ont été grands dans l'enthousiasme, dans la ferveur, ferveur de la foi, ferveur de la gloire monarchique, ferveur des aventuriers explorateurs, des découvreurs, ferveur de la révolution, ferveur des Lumières, ferveur de l'industrie, de la Science, ferveur de la création artistique. Sans ferveur, sans enthousiasme, on reste à l'état de comptable, on gère et on meurt. Si rien ne change, l'Europe restera à barboter dans sa pataugeoire péninsulaire, loin du grand large et des grands espaces. La perspective ? D'abord un club de retraités civilisationnels, puis un Ephad avec soins palliatifs.

Qu'est-ce qui pourrait enthousiasmer les nouvelles générations ?

Les vieux pays sont abîmés, disloqués, sous thérapie. Alors un nouveau pays peut-être ? Un nouveau pays, puissant, respecté, peut-être l'un des premiers pays du monde : l'Allefrance, (Frankland), résultat du rapprochement étroit, de la fusion de l'Allemagne et de la France. En créant un vrai nouveau pays, en refaisant une révolution, en diluant la damnation allemande et les tares françaises irréductibles dans un ensemble plus vaste, mais néanmoins mesuré, en mêlant l'immense génie de deux peuples, et en préparant ainsi la formation de la Nouvelle Europe, on donnerait un futur désirable à une belle idée qui a mal tourné.

Pour faire simple, la France c'est trop petit, l'Allemagne c'est trop petit, l'Europe c'est trop grand ; l'Allefrance, c'est la bonne taille.

Un nouveau pays permettrait une nouvelle société dont les contours sont esquissés dans la deuxième partie.

L'occident n'aurait plus d'utopie ? En voici une.

UN NOUVEAU PAYS

1/ LE PALAIS DE CHARLEMAGNE

2048

Le palais de Charlemagne s'étendait en son cœur, comme à l'origine, sur un carré de cent-vingt mètres de côté.

Il avait gardé pour l'essentiel sa double dimension temporelle et spirituelle, sa salle des assemblées, où trônait jadis l'empereur recevant ses barons, sa galerie de liaison montée en Tuffeau de Loire et sa chapelle dont le dôme octogonal brillait de ses dorures de Bâle.

Une chapelle qui désormais n'était plus enserrée par la cathédrale gothique. Et un palais qui n'était plus le vieux palais réduit pendant plus d'un millénaire aux dimensions de sa chapelle, un sombre reliquat abandonné à l'hébétude des touristes, mais un palais comme il l'était au huitième siècle, immense et tout neuf.

Plutôt que la vénération immobile d'un symbole désuet, plutôt que de s'extasier pieusement sur des pierres éparpillées, sur quelques socles sciés, trois piliers tronqués, un fronton crasseux et quelques ruines décevantes, et malgré qu'en eussent les « ruinistes », on préférerait désormais le rebâtissement, la reconstruction à l'identique. Les robots polonais avaient élevé à Varsovie une nouvelle cathédrale à la place de la pièce montée offerte par Staline, les romains dans la ville à l'éternité retrouvée avaient rebâti le Colisée et le forum, en marbre rose et en albâtre, le Parthénon en Grèce flambait neuf sur l'Acropole.

À Aix, on n'avait pas les plans de l'original, mais l'IA avait fait une proposition vraisemblable, la nouvelle imprimante géante avait réalisé la maquette, les robots finisseurs et les architectes décorateurs avaient finalisé le tout. Il n'avait pas fallu deux ans pour achever l'ensemble palatial qui s'étendait aux marches de l'ancien centre-ville, dans ce qu'on appelait désormais la Nouvelle Aix.

À présent, dans la lumière de ce matin du huitième jour de l'année 2048, à la fois médiéval et contemporain, sobre et féérique, fantastique sortant d'un jeu vidéo et bien réel, il était intégral et resplendissant. En son sommet, figés dans leur vol de bronze, brillaient un aigle noir et un coq aux multiples couleurs.

Le nouveau palais avait été posé sur un immense parvis, légèrement exhaussé

par rapport à l'esplanade qui supportait l'ensemble architectural. Tout autour flottaient des centaines d'oriflammes aux cinq couleurs, rouge, bleu, or, blanc et noir. Le rouge commun aux deux anciennes entités, le bleu pour la joie, l'or pour la richesse, le noir pour l'infini et le blanc pour l'idéal. L'ensemble ondulait au vent de ce joli printemps, le quatre-vingt huitième jour de l'année. Le vent faisait frémir les drapeaux qui matérialisaient en quelque sorte le frémissement des âmes réunies là pour le dixième anniversaire de la création du nouveau pays, de la nouvelle Nation.

Pendant qu'on jouait l'hymne solennel, le Président regardait la foule.

Il y avait bien cent mille personnes sur le parvis. Les visages étaient joyeux, sans solennité. Les gens étaient heureux d'être là. Chaque individu était une bulle et la foule pétillait comme du champagne. Lothar et Annie, jeunes, amoureux, amoureux d'eux-mêmes, amoureux des autres et du nouveau pays qui était le leur, s'embrassaient : ils étaient les citoyens du plus beau pays du monde, le plus riche, le mieux défendu, donc le plus fort donc le plus généreux, le plus... c'était le pays le plus ! C'était l'**Allefrance** et ils en faisaient partie. En se haussant sur la pointe des pieds pour apercevoir les officiels sur l'estrade, ils pouvaient même apercevoir le Président.

Debout, au milieu des officiels, avec parmi eux, les « Premiers », les protagonistes de la proto-fusion entre les deux communes française et allemande de Rolberg et Riedling, toujours honorés dans les grandes circonstances, eux-mêmes entourés des « 800 » dans leur toge bleu et or, le Président de l'Allefrance dégustait ce spectacle avec un plaisir que le souvenir du chemin parcouru rendait encore plus délectable.

2/ L'EUROPE

2038

Ça faisait longtemps que le constat avait été fait. Tout le monde était d'accord, ça ne marchait plus.

Auparavant, avant l'Europe, les nations ça avait marché.

En France, la nation, le patriotisme ça avait marché, ça avait marché jusqu'à Verdun. Le patriotisme, c'est l'amour et l'amour a besoin d'un corps à toucher.

Ce corps c'était la France, un territoire, avec tous ces petits stimuli inconscients qui influencent les pensées et les actes, des paysages, des essences d'arbres, un habitat, la couleur des pierres, l'absence de couleur des grands monuments, l'uniforme des policiers, la sirène des ambulances et des camions des pompiers, des chansons, des refrains partagés, la rumeur du matin, le zinc des cafés et brasseries, les tartines trempées dans les cafés-crème du petit-déjeuner. La France, c'était une famille qui habitait une maison, en briques au nord, aux toits gris dans la Loire, en lauzes au sud, avec un intérieur propre, bien tenu, et au mur et pour tout le monde, des ancêtres prestigieux et familiers.

La France c'était aussi une terre, de la terre, de la vraie terre qui tantôt s'émiette dans les doigts, tantôt colle en glaise aux chaussures, cette terre qui supporte les pieds, qui supporte le corps dans lequel s'agitent le cœur et la tête. C'est pour cette terre et dans cette terre qu'avaient combattu les soldats de la Grande Guerre. Ils y avaient versé leur sang, en particulier à Verdun, alimenté par le cordon de la voie sacrée, gigantesque perfusion qui alimenta en sang humain le terrible Moloch du front. Les soldats mouraient vraiment pour la France qui n'était pas seulement une idée, une croyance, mais qui s'incarnait, qui s'enterrait dans les tranchées, dans la boue d'une campagne broyée par les canons ennemis. Verdun fut l'acmé du patriotisme français, voire de la France elle-même.

Ensuite, le patriotisme décrut. La deuxième guerre mondiale fut déjà beaucoup plus idéologique, et si l'immédiat après-guerre entretint encore quelques années le sentiment national, grâce à l'école de la République où on continua à raconter une histoire romanesque, le patriote français, petit à petit fut frappé de suffixe et devint franchouillard. Le patriotisme s'éteignit dans les années soixante jusqu'à ce que, dans les années 80, avoir un drapeau français dans son jardin ou à sa